

*L'Adresse—Le très hon. John Turner*

Nous avons reconnu, comme l'a dit le député de Winnipeg-Fort Garry (M. Axworthy) au cours de la période des questions, la nécessité de débloquer 500 millions pour verser des avances aux agriculteurs au titre du plan de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Le collègue du premier ministre, le premier ministre de la Saskatchewan, est même d'avis que ce montant n'est pas suffisant. Quand le gouvernement va-t-il dire aux agriculteurs de l'Ouest ce à quoi ils peuvent s'attendre? Qu'est-il advenu de la promesse de supprimer la taxe de vente fédérale de 9c. sur le carburant diesel et l'essence utilisés par les agriculteurs et les pêcheurs? Qu'est-il advenu des 46 promesses précises faites à nos collectivités multiculturelles? Elles se sont envolées.

Qu'en est-il des engagements pris dans le domaine de l'expansion régionale, de l'aide spéciale qui devait être accordée aux provinces atlantiques comme on l'a annoncé à Halifax? Ils sont passés sous silence. Et les engagements pris envers le secteur de la construction domiciliaires? En octobre, on a dénombré 14,000 mises en chantier de moins. Qu'entend faire le gouvernement à cet égard? Qu'est-il advenu de la promesse de supprimer l'impôt sur les gains en capital lors du transfert de terres agricoles? Les agriculteurs de l'ouest du Canada attendent pour agir que le gouvernement prenne une décision à cet effet et que le ministre des Finances indique si cet engagement sera respecté. Qu'est-il advenu de la promesse de revenir à l'ancien tarif pour le transport des céréales dans l'Ouest? Qu'est-il advenu de la promesse de mettre fin à l'abandon des voies ferrées?

**M. Blaikie:** Vous ne voulez quand même pas mettre fin au tarif marchandises?

**M. Turner (Vancouver Quadra):** De nombreuses autres promesses ont été faites, mais je ne les énumérerai pas. Elles existent. Elles sont passées sous silence et ne seront pas tenues.

● (1600)

Certes, il est très beau de faire de grands gestes pendant une campagne électorale, mais le véritable test commence aujourd'hui. Je pose au premier ministre la question suivante: «Qu'allez-vous apporter aux Canadiens?»

Le ministre des Finances vient de nous dire qu'il annoncera demain une réduction des dépenses dans son énoncé de politique économique. Nous voyons se dessiner le plan du gouvernement. Il s'agit d'une attaque classique en deux temps: d'abord, le discours du trône destiné à nous faire relâcher notre attention, puis, demain, le coup décisif dans l'énoncé de politique financière. Lorsque les Canadiens se réveilleront lundi matin, peut-être aurons-nous enfin une idée précise de la direction dans laquelle nous entraînera le gouvernement.

La campagne électorale a engendré d'énormes attentes. Or le discours du trône ne nous propose qu'une série de consultations. Nous avons affaire à un gouvernement qui ne propose que des études, des conférences. Le mot «consultation» est utilisé huit fois dans le discours. Il en est de même de «consensus». Le mot «coopération» y revient à sept reprises...

**Des voix:** Bravo!

**M. Turner (Vancouver Quadra):**... mais aucune action en vue. Nous attendions un plan d'action ambitieux. A la place, le gouvernement organise une retraite. Ses membres ne sont pourtant pas des moines et nous ne vivons pas dans un monastère. Les Canadiens veulent des mesures concrètes et non pas

des méditations, des études ou des colloques. Le plus décevant, c'est peut-être qu'aucune vision de l'avenir n'apparaît vraiment dans le discours du trône. Il ne propose aucun nouvel objectif susceptible de nous inspirer, ni aucune nouvelle orientation. A la place, on nous parle en long et en large d'études, de consultations, de consensus et de méthodes.

Ce n'est pas cela qui s'appelle diriger. Étude n'est pas synonyme d'action, pas plus qu'un processus n'est une garantie de progrès. Le premier ministre et son parti disposent d'une majorité écrasante. Nous pouvons le constater à la Chambre tout autour de nous. Les progressistes conservateurs constituent désormais le gouvernement. Il leur appartient de s'attaquer aux graves problèmes qui se posent et de prendre des décisions difficiles. Voilà quel est leur rôle. C'est pour cela que les Canadiens les ont élus et non pas pour étudier, réfléchir, ruminer et méditer.

**Des voix:** Bravo!

**M. Turner (Vancouver Quadra):** M. Harry Truman, un ancien président des États-Unis, n'aurait pas été heureux du résultat des élections d'hier, de l'autre côté de la frontière. Mais je rappelle au premier ministre les paroles de ce président:

Un chef doit diriger; sinon, il n'a rien à faire en politique.

Le gouvernement, après avoir promis emplois sur emplois déclare maintenant aux 1.5 million de chômeurs canadiens d'attendre au printemps. Il leur dit en somme: «Laissez-nous tranquilles, donnez-nous du temps; nous devons voir ce qu'il en est. Nous ne pouvons vous parler maintenant. Revenez l'an prochain, lorsque nous aurons fait le tour de la question».

Pour cette raison, je propose donc, avec l'appui du député de Windsor-Ouest (M. Gray), l'amendement suivant à l'Adresse en réponse au discours du trône:

Que les mots suivants soient ajoutés à l'Adresse:

«mais la Chambre reproche à vos conseillers d'avoir manqué de leadership en ne proposant aucun plan d'action immédiat pour créer des dizaines de milliers de nouveaux emplois.»

**M. le Président:** J'ai vérifié l'amendement et il me semble conforme au Règlement.

[Français]

**Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre):** Monsieur le Président, j'ai d'abord des mots de gratitude envers les électeurs de la circonscription de Manicouagan, mon coin natal du pays. Au moment critique, hautement critique dans ma vie, mes électeurs, mes amis d'enfance et d'autres m'ont accordé un appui remarquable, et j'en suis profondément reconnaissant aujourd'hui.

[Traduction]

J'ai été touché par les propos pleins de délicatesse que le très honorable chef de l'opposition (M. Turner) a tenus au début de son discours. Les choses se sont gâtées par la suite. Cependant, je le remercie pour ses observations généreuses et affables. Je voudrais lui dire—et en tant que conservateur du Québec, j'ai eu l'occasion d'observer les résultats de bien des élections—qu'il devrait se consoler du fait qu'il est maintenant le chef du groupe d'élus libéraux le plus nombreux au monde.

**Des voix:** Bravo!

**M. Mulroney:** Je suis rassuré en voyant que son lieutenant québécois est assis exactement là où il sied—à deux longueurs de bras!